

Rome, Saint-Louis des Français, dimanche 15 janvier 2012.
Deuxième dimanche du temps ordinaire. Homélie de Mgr Speich.
Textes : 1 Sam 3, 3-10.19 ; 1 Co 6, 13-20; Jn 1, 35-42.

Le temps de Noël illuminé par la commémoration de l'Incarnation, s'est achevé. Nous voilà de nouveau, sœurs et frères, depuis quelques jours dans le temps ordinaire ! Vous me direz : quoi de plus ordinaire que l'ordinaire ! Vous avez parfaitement raison. Pourtant l'ordinaire est l'ordre de notre quotidien, notre ordinaire. Et cet ordinaire est voulu par Dieu qui en est le Maître et le Seigneur. L'ordinaire est aussi la partie fixe de la messe, c'est-à-dire les prières de teneur immuable qui ne peuvent varier en fonction de la fête du jour. Dans la messe chantée, il s'agit du *Kyrie*, du *Gloria*, du *Credo*, du *Sanctus* et de l'*Agnus Dei*. Le mot Ordinaire qualifie également celui qui détient le pouvoir de juridiction dans une circonscription ecclésiastique : l'évêque dans son diocèse. Pour finir, la couleur du temps ordinaire liturgique est le vert.

En quoi notre eucharistie dominicale d'aujourd'hui peut-elle aider à illuminer et à vivre notre quotidien parfois trop ordinaire ? La liturgie met en parallèle deux vocations : celles de Samuel et celle des Apôtres. Ceux-ci, comme Samuel, sont tirés hors de leur ordinaire par un appel qu'ils ont permis d'être impératif pour eux. Comme Samuel encore, ils sont conduits au Seigneur par un autre : un passeur. Le prophète Elie dans la première lecture, Jean le Baptiste et André dans l'Évangile. Il s'agit donc d'une médiation réalisée par un frère en humanité qui décrypte et discerne ce que l'intéressé ne peut voir lui-même. Le passeur est à la fois père et frère puisqu'il fait naître à une nouvelle vie fraternelle. Et cette vie fraternelle est l'ordinaire que Dieu propose aux membres que nous sommes, de son Église, dans le Fils premier-né. L'appel, la vocation donc, n'est pas réservé à quelques uns ; elle est le propre et la définition de tout baptisé car elle marque l'origine du devenir de chacun de nous, de notre ordinaire en Dieu. Cet appel est fondateur de notre identité chrétienne et oriente notre avenir parmi les hommes vers Dieu. Cet appel que nous n'entendons pas directement, mais que nous pressentons, est la sève même de notre vie chrétienne. Elle vient nous chercher dans la nuit de nos vies pour nous indiquer la lumière en Dieu, soleil levant qui vient nous visiter. Frères et sœurs, quels sont vos passeurs ? Êtes-vous des passeurs vers le Christ ? Quelle est votre vocation ? Vous y répondrez dans le secret de votre cœur !

La liturgie, et l'ordinaire de la messe, fait entendre cet appel et permet de le vivre. La parole de Dieu retentit et vous propose, chaque dimanche, de vivre une expérience semblable à celle de Samuel ou des Apôtres. Ainsi, quand l'assemblée présidée par le prêtre lit les Écritures, quand elle rend grâce pour le pain et le vin offerts - corps et sang du Christ -, quand elle prie et supplie humblement pour tous les hommes et pour elle-même, elle donne la voix à Dieu. Elle offre ainsi un temps et un espace où l'appel du Seigneur peut retentir dans l'ordinaire de chacun, prendre corps et transformer. Delà, l'exigence paulinienne de la pureté. Un mot qui effraie aujourd'hui, une vertu qu'on veut réserver à des niais ! Et pourtant, le Christ dit : « Heureux les cœurs purs » et il ajoute : « Ils verront Dieu ». Mon ordinaire est-il la pureté ? Ai-je le désir de voir Dieu ? Est-ce que l'ordinaire de la messe m'aide à suivre l'appel du Christ pour voir Dieu ?

Nous vivons à Rome. Je connais cette ville et certains d'entre vous depuis plus de trente ans. La beauté de ce lieu invite à regarder au-delà, vers Dieu, la seule vraie beauté. Rome est le siège de Pierre. Il nous est donné de rencontrer ou d'inviter d'innombrables ecclésiastiques. Que de commentaires sur eux n'ai-je pas entendus depuis mon retour en 2008. Ils étaient rarement bienveillants. Nous avons tous une capacité de critique et de jugement qui est impressionnante. Et si nous essayons de changer ? Le Christ a choisi des disciples. C'étaient des hommes de bonne volonté qui ont répondu à son appel. Mais, c'étaient tout simplement des hommes avec leurs richesses et leur limites. Il a eu à leur égard beaucoup d'amour, beaucoup de patience. Il a même gardé le fils de perdition, lui offrant un espace de conversion jusqu'au dernier moment. Qui sommes-nous pour critiquer, juger continuellement le Pape et les Evêques -nos Ordinaires-, pour critiquer les prêtres, les religieux et religieuses, ou pour critiquer les laïcs ? Sommes-nous meilleurs qu'eux ? Ne cherchons-nous pas par cette attitude négative et peu miséricordieuse à mettre en doute la vérité et la noblesse de leur appel et de leur vocation ? Faisant ainsi, ne minons-nous pas notre propre appel et notre propre vocation ? N'est-ce pas insulter Dieu en cela, et vivre ainsi en situation d'impureté ? Cette impureté intérieure dont parle le Christ, et que nous cachons par une pureté extérieure ! Que ne faisons-nous pas pour préserver notre extérieur ! Dans sa sagesse, le Seigneur a appelé et établi des hommes ordinaires, des hommes comme nous, pour être nos pasteurs ou nos passeurs, afin de nous permettre d'entrer dans l'ordinaire de Dieu.

Pour conclure, j'aimerais revenir sur la couleur du temps liturgique dit ordinaire : le vert. Il est la couleur la plus répandue dans la nature grâce à la chlorophylle. Pour un homme du désert, le paradis ne peut être que vert. Je ne sais pas pourquoi l'Eglise a choisi le vert pour être la couleur du temps ordinaire. Je ne vais pas m'attarder à l'étymologie ou à la symbolique du mot. Je constate juste que c'est la couleur du temps ordinaire. Ce temps couvre deux espaces, celui entre Noël et le Carême, et celui entre la Pentecôte et l'Avent. Le premier célèbre Jésus qui marche parmi nous, qui partage notre humanité en nous appelant à une vie en Dieu, le Paradis donc. Le second temps est celui d'Eglise qui à la suite de son unique Maître et guidée par l'Esprit-Saint, marche vers la sainteté, vers le Paradis donc. Peut-être l'Eglise désire-t-elle nous indiquer par ce vert que porte le prêtre, que suivre l'appel de Dieu comme l'ont fait Samuel et les Apôtres, nous conduit au ciel ! D'ailleurs, le pape Innocent III dans son traité sur la Messe : *De sacro altaris mysterio*, qui est le premier document qui parle des couleurs liturgiques, a écrit au début du XIII^e siècle : « Le vert, qui paraît être la couleur de fond de toute l'année chrétienne, représente la vie végétale, symbole de notre vie d'attente et d'espérance ». L'attente qui est la notre, et l'espérance de voir Dieu face à face sont l'ordinaire de tout chrétien qui désire tendre vers le ciel.

Je vous ai donné dans cette homélie certains éléments de réflexion. Dieu vous a fourni les moyens pour trouver les réponses. Choisissez-les justes et vraies ! Amen.